

The Great War Diaries of Sister Edith Appleton OBE RRC

Sister Edith Appleton
O.B.E. R.R.C.

www.ediesdiaries.co.uk
ediesdiaries@gmail.com



Les images miniatures sur la droite de chaque page sont ceux que nous avons montré dans la présentation PowerPoint qui a accompagné notre atelier.

Edie a écrit son journal en anglais. Nous avons traduit en français pour notre présentation aux Journées de l'Autobiographie réunion à Strasbourg, le dimanche 8 juin 2014. Veuillez pardonner les erreurs de traduction!

Dick et Lisa Robinson (email: ediesdiaries@gmail.com)

1. C'est l'automne - 1914. Grande-Bretagne est en guerre depuis le quatre Août.

Onze Octobre. J'ai su que notre bateau était arrivé ici à Ostende quand je me suis réveillé. J'ai d'abord entendu un chien aboyer, puis un peu plus tard les cloches de l'église ont sonné. Toute l'armée belge qui était à Anvers et les réfugiés des parties détruites ne cessaient d'arriver toute la journée; pauvres gens découragés traînant leurs enfants. Puis les soldats, infanterie, cavalerie, Ambulances, artillerie, des autobus de Londres et des chariots par centaines. Hommes sales des tranchées, portant leurs pelles. Puis tout semblait recommencer - infanterie - cavalerie - etc; prêtres portant des brassards de la Croix-Rouge, chiens tyrant des canons et des ambulances - troupes de chevaux, et ça a continué ainsi. Les hommes semblent très fatigués et désabusés.



Quatre jours plus tard, les Allemands occupèrent Ostende. Dans cette lettre à sa mère Edie décrit son voyage de Southampton dans l'obscurité et avec la peur constante d'une attaque et des mines - en direction de Calais, Ostende, Dunkerque - pour débarquer enfin à Boulogne.

Les voix des femmes dans cette guerre ne sont que très rarement entendues et je voudrais partager avec vous une partie du contenu des journaux de ma grand-tante. Je tiens également à vous raconter l'histoire de la façon dont ces journaux ont été transférés à un site Web et maintenant aux livres.

Donc, Edith Elizabeth Appleton, la sœur aînée de mon grand-père, est née en mille huit cent soixante-dix-sept. Elle est debout sur la gauche dans cette photo de famille. Agé de vingt-deux ans, Edie a commencé des études d'infirmière à l'hôpital St Bartholomew à Londres.



Avec la Première Guerre mondiale imminente, elle s'est portée volontaire pour devenir une infirmière de l'armée. Elle est arrivée en France en Octobre mille neuf cent quatorze à l'Hôpital général numéro dix à Saint-Omer. En Février mille neuf cent quinze, elle déménagea beaucoup plus près des combats: au poste d'évacuation sanitaire numéro trois à Hazebrouck.



2. C'est le printemps 1915. Edie est toujours près d'Ypres où elle s'occupe des hommes blessés et mourants. Elle a pu parfois échapper à ces horreurs quotidiennes dans la belle campagne. Dans la deuxième bataille d'Ypres un nouvel ennemi terrifiant apparaît: le gaz.



Dix-huit Avril. Six cents soldats sont arrivés à l'hôpital aujourd'hui, grièvement blessés et terriblement effondrés. J'étais en service à cinq heures et demie du matin jusqu'à neuf heures du soir. Je n'avais rien à manger - nous étions trop occupés. Amputation des bras et des jambes, intérieurs coupés et recousus. Je suis très fatiguée.

Vingt Avril. Ypres est ruiné et les corps des Anglais, Français et Belges sont partout dans la ville. Les Allemands ont abandonné l'espoir de prendre Ypres. Ils ont donc décidé de détruire complètement la ville.



Vingt-deux Avril. Nos tranchées sont bombardés avec des bombes empoisonnées. Où cela s'arrêtera-t-il?

Vingt-huit Avril. Nous étions tellement sous le feu de l'ennemi depuis samedi que le lundi soir, nous avons reçu l'ordre d'évacuer. Nous étions en train d'opérer à ce moment-là et j'ai essayé de m'habituer aux explosions d'une grande bombe près de nous toutes les cinq minutes, mais c'était difficile et mes genoux tremblaient. Donc, aujourd'hui, juste pour une journée, après deux semaines où nous avons travaillé jour et nuit, nous faisons un pique-nique dans un bois magnifique juste à l'extérieur Hazebrouck. C'est très reposant de ne pas entendre le grondement des canons si fort et si proche.

C'est en 1947 que j'ai rencontré ma grand-tante. Ma famille et moi avons séjourné pendant plusieurs mois à la maison de la famille Appleton à Brighstone sur l'île de Wight. La maison a été partagée par Edie et ses sœurs et leur frère. Ici, ils sont tous sur la photo - c'est Edie sur la droite.



Maintenant, ce prochain est un peu flou. C'est Edie avec moi à côté d'elle et ma sœur, Rosie, dans la brouette dans leur jardin merveilleusement productif, plein d'arbres fruitiers et avec de nombreux poulets!



Enfant, je ne savais rien de l'expérience de Edie dans la Grande Guerre. Comme tant d'autres, elle n'en parlait jamais et certainement pas à nous, les enfants. L'année dernière, j'étais sur l'île de Wight dans le village où Edie a passé les trente cinq dernières années de sa vie. Pas une seule personne dans le village n'était au courant de son expérience de la Grande Guerre.

3. La deuxième bataille d'Ypres se poursuit et Edie est maintenant à Bailleul. Elle travaille maintenant dans un asile d'aliénés, transformée en un poste d'évacuation.



Cinq Mai. Journée très chargée, salles pleines de cas d'empoisonnement au gaz. Les pauvres bleus et haletants, les poumons remplis de liquide, et ils ne peuvent pas tousser. Nous avons perdu Hill Sixty (colline soixante) aujourd'hui, nos hommes empoisonnés par le gaz.

Sept Mai. Une journée assez calme. Monsieur le Directeur nous a fait une offre merveilleuse: nous pouvons utiliser les salles de bains deux fois par semaine, pendant une heure. Je ne veux pas me baigner avec les autres, mais je n'ai pas eu de bain plus profond que d'un pouce depuis l'an dernier; ainsi la tentation est grande.

Huit Mai. Nous sommes allés tous les trios à une autre partie de l'asile, à sept heures du matin, et nous nous sommes baignés - c'était profond! Jusqu'au cou dans l'eau - formidable! La première fois depuis des mois!

Seize Mai. Un pauvre jeune a été amené hier. Complètement froid, pas de pouls, gravement blessé. Il aimait tout ce qui était fait pour lui: vêtements propres, bouillottes et boissons chaudes. Il a supplié de ne pas être renvoyé. J'ai promis qu'il ne serait pas déplacé. Il a sourit gentiment, s'est endormi heureux, et ne s'est jamais réveillé dans ce monde.

Donc - comment ont été découverts ces journaux? En mille neuf cents cinquante-huit, Edie est morte et ma mère a pris possession de ce petit tas de cahiers. Elle les a mis dans un tiroir où ils sont restés pendant quarante ans! Quand ma mère est morte en mille neuf cent quatre-vingt-sept, j'en ai hérité. Je les ai mis dans un autre tiroir!



En deux mille huit, j'ai enfin regardé attentivement les cahiers. Avec deux cousins au Canada nous avons transcrit les quatre cent cinquante pages de journaux manuscrits. Nous avons eu plusieurs discussions animées sur certains mots, mais, comme j'avais les originaux, évidemment, j'ai eu le dernier mot! Plus tard ce site Web a été créé. Peu de temps après, les journaux ont été présentés sur la BBC radio. Plus tard cette année les journaux de Edie seront en vedette sur la BBC television; j'aborderai ce sujet un peu plus tard.



4. Voilà l'une des histoires qui fut présentée dans les émissions de la BBC radio. C'est encore 1915.

Trente et un Juillet. J'ai eu une demie journée de congé. Alors Sœur Congleton et moi avons fait un pique-nique sur le Mont Noir qui donnait sur Ypres. Elle avait reçu une médaille à Neuve Chapelle et m'en a parlé. L'ensemble du personnel était absolument à bout de force, le caporal responsable de la morgue inclus.



Un après-midi, il est venu à Mlle Congleton et lui a demandé: "Aidez-moi à trier les noms de ces hommes morts". Il a ôté l'une après l'autre les couvertures des pauvres morts qui étaient si nombreux que des étiquettes avec leurs noms avaient disparu. Il disait: "Avez-vous jamais vu cet homme ici" et « avez-vous vu cet homme-là? " Son travail consistait à trier les catholiques et ceux de l'Église d'Angleterre. Ensuite, chaque prêtre pourrait enterrer ses propres hommes.

Puis il a rencontré une nouvelle difficulté concernant celui qu'il pensait être un officier, mais il n'avait aucun signalement sur cet homme. «Et comment puis-je l'enterrer - comme un officier ou un simple soldat". Soeur Congleton a dit: "Mais enfin, ils sont tous enterrés de la même façon?" "Non, absolument pas", a déclaré le caporal perplexe. «Les cercueils des officiers sont vissés. Ceux des homes sont martelés." La pauvre Sœur, qui était épuisée, est devenue hystérique et elle s'est mise à rire et à rire - et plus elle essayait de se persuader que c'était tragique - plus cela lui semblait drôle. Et le petit caporal - au visage tout blanc - lui a jeté un regard d'impuissance.

C'est l'une des histoires les plus authentiques de surcharge de travail et de manque de sommeil. Peut-être cela vous choque-t-il, Maman. Mais j'ai eu la même expérience et elle est tout à fait véridique.

Vous aurez remarqué qu'elle semble avoir écrit cette dernière histoire à sa mère - "Maman". Nous ne savons pas si elle a envoyé les journaux à sa mère ou si c'était peut-être juste la façon dont elle a décidé d'écrire son journal intime: comme si elle écrivait une lettre à quelqu'un qu'elle connaissait bien.

Ainsi, nous avons mis en place le site Web. Quel avenir? Un livre? Je savais que le monde de l'édition est une jungle. Malheureusement, au cours des dernières années, beaucoup de maisons d'édition ont été englouties et cette tendance se poursuit. Finalement - après des mois de "peut-être" de quelques éditeurs - on m'a persuadé d'engager un agent de l'édition. Elle et moi - nous avons recueilli quelques extraits du journal intime qu'elle a pris pour une foire de l'édition. J'ai attendu patiemment son appel. En attendant, revenons à l'original.

5. A la fin du mois de Novembre 1915. Edie avait été déplacée à Etretat, sur la côte normande.

Voici une affiche de recrutement pour une diversité de rôles, y compris le personnel infirmier. Il y avait toujours une certaine tension entre les infirmières professionnelles - Edie, par exemple - et les Voluntary Aid Detachment - les VADs; c'est à dire les volontaires inexpérimentées.



Les VADs venaient de familles riches ou de la haute société. Donc, elles n'avaient jamais eu à gagner leur vie. Nous reviendrons sur cette question plus tard. Avant cela, écoutons quelque chose d'heureux de Edie.

6. C'est Noël 1915.

Seize Décembre. Grande excitation sur les préparatifs de Noël. Chaque salle faisant secrètement son possible pour éclipser les autres. Mes hommes ont fait des fleurs en papier et les infirmiers ont volé beaucoup de branches vertes et j'espère qu'ils vont en voler plus avant Noël!

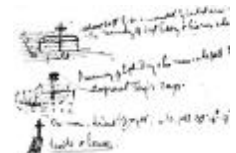


Vingt-cinq Décembre. Après la visite de l'officier sanitaire en chef, nous avons donné à chaque homme une tartelette chaude au mince meat et un verre de vin de Bordeaux. Ils ont eu leur grand repas - alors tout le monde s'est préparé pour le concert. Le commandant de l'hôpital nous a dit de reporter le concert à un autre jour. Nous avons dit que c'était une répétition générale, puis nous avons continué comme avant. Nous avons eu un bon dîner: bordeaux, champagne et porto. Les toasts étaient: 'Au roi George'; puis nous - 'Aux Sœurs'.

Edie a fait quelques belles esquisses dans son journal. Celle-là, c'est le cortège funèbre d'un enfant à Etretat. Dans le second, elle se moque d'elle-même. Etretat est bien connu pour les vents forts. Edie va se baigner et le vent souffle son manteau au-dessus de sa tête pour montrer ses pyjamas rayés dessous.



Celui-ci montre les tombes tristes de trois soldats qui sont morts en Octobre mille neuf cent quatorze. Celle de Sergeant Easey est dans un champ de pommes de terre et le Corporal Day parmi les navets. Qui sait si ce croquis peut avoir une signification à un descendant vivant aujourd'hui?



En attendant de recevoir des nouvelles de mon agent, j'ai passé des heures utiles dans les archives des musées à Londres (The Imperial War Museum et The Wellcome Collection) où ils ont des journaux des infirmières de la Grande Guerre. Ils m'ont dit que les journaux de Edie étaient très spéciaux.



Les Archives nationales de Kew sont une autre ressource formidable et je suis bien sûr profondément redevable à Google!

J'ai finalement reçu cet appel tant attendu de mon agent: les éditeurs internationaux, Simon & Schuster, étaient intéressés et, mieux encore, ils voulaient un projet conjoint avec The Imperial War Museum. Écoutons encore de Edie.



7. Parfois - juste parfois dans ses journaux intimes - elle se permet d'exprimer sa frustration à propos de ses collègues.

Trente Janvier mille neuf cent seize. J'ai à peine dormi aujourd'hui. Les infirmières sont d'une incroyable désinvolture. Elles vont et viennent bruyamment; elles claquent les portes et ne cessent de vider les baignoires sans penser au bruit qu'elles font. Ensuite, les orphelins sont envoyés dans la rue pour tirer sur les déchets et pour jouer.....



.... et le vendeur de journaux klaxonne - en criant: "Petit Parisien"!

Maintenant - à une heure et demie du matin, je sens que je vais éclater si je ne dis pas ce qui est vraiment insupportable: la VAD qui se trouve dans cette salle: elle me rendra folle! Elle ne parle que des tracts chrétiens et elle déborde tellement de sainteté qu'elle pourrait bien me rendre folle! Plus tard: Pauvre petite VAD. C'était horrible de me sentir agacée - elle est comme une bonne petite âme consciencieuse.

Les journaux originaux sont plus de cent mille mots et devaient être réduits. Un éditeur a été trouvé - Ruth Cowen qui avait déjà l'habitude d'éditer la matière de la première guerre mondiale. Ruth a écrit une introduction qui définit les journaux dans le contexte de la guerre. Elle écrit:

«Ce qui distingue les journaux c'est la capacité de Edie de passer de ce catalogue presque insupportable d'horreurs à une véritable joie devant la beauté naturelle autour d'elle. C'était une robuste marcheuse, et une amoureuse des côtes accidentées, et quelle que soit la saison, chaque moment libre hors service était utilisé pour vagabonder dans la campagne magnifique, esquisser les points de vue, se délectant soit des fleurs d'été ou des tempêtes hivernales". Ce résumé de Ruth révèle l'essence de ce qui rend les journaux si lisible, je pense.

8. Edie mentionne parfois les patients par leur nom. Voici un exemple poignant du début de 1916.

Huit Mars. Mon cœur souffre pour un pauvre garçon, Charles Kerr, qui peut mourir à tout moment. J'écris à sa mère - une vieille dame raffinée qui répond: "si heureuse d'entendre que Charlie est toujours vivant - le repos et la bonne nourriture lui feront du bien". N'at-elle pas reçu mes lettres ou ne comprend-elle pas que le garçon est en train de mourir?



Dix Mars. Je suis allé faire une belle promenade ce matin - toute seule - à travers la belle campagne vallonnée. Certaines parties fortement boisées, et d'autres couverts de primevères et des jonquilles. L'air était doux et parfumé, le chant des alouettes, la couleur du ciel et le merveilleux paysage. Un vrai régal pour un impressionniste!

Treize Mars. Mon pauvre jeune homme Kerr est mort hier. Quinze jours à souffrir du gaz, constamment malade. Il a murmuré de nombreux messages pour sa famille et pour sa fiancée. Lorsque je me suis penchée j'ai entendu: «Je vous aime. Quand je serai mort, me donnerez-vous un baiser?" Quand il est mort, bien sûr, je l'ai embrassé; d'abord pour sa mère et pour moi ensuite.



En Mars l'année dernière j'ai reçu un e-mail à l'improviste de la grande, petite-nièce de Charlie Kerr. Nicola Mortimer avait fait des recherches sur l'histoire de sa famille et elle a trouvé la description de la mort. Plus tard nous avons eu une rencontre émouvante avec Nicola et sa mère.

En ce moment, il ya une discussion en cours chez nous sur le rôle des infirmières dans le monde moderne. Récemment, j'ai reçu ce message: " Je suis une infirmière de l'armée et l'histoire de Edith m'a rendue très fière, et m'a fait découvrir une personne si admirable. A partir de maintenant je vais continuer à travailler en tant qu'infirmière avec un élan supplémentaire."

Maintenant, un mot sur les esquisses. Etretat a été très fréquenté par les peintres impressionnistes au dix-neuvième siècle. Celle-ci est d'un intérêt particulier car c'était la vue de la fenêtre de Edie dans l'Hôtel Blanquet - transformé en hôpital.

Et maintenant, voici une esquisse faite quelques décennies plus tôt par un gars nommé.....Claude Monet. Naturellement je suppose que Monet a l'avantage!



9. L'une des premières personnes à me contacter pour un parent mentionné par Edie fut Karen, la petite fille d'un Sergeant James Partlin du nord d'Angleterre. C'est lui - avec des informations sur sa tombe.



Karen avait fait des recherches sur l'histoire familiale et, grace à un récit de Edie, elle a appris que sa grand-mère avait laissé ses cinq enfants pour aller retrouver son mari en France. Je ne savais pas que les femmes avaient pu se rendre en France pendant la guerre pour être avec leurs maris qui mouraient. Edie a écrit:

Vingt-deux Août. Un patient avec une blessure à la colonne vertébrale est décédé hier. Sa femme était avec lui, chère âme simple. Elle a éprouvé une grande angoisse; mais le désespoir est étrange et le coeur trouve constamment des petits moments de réconfort et des occasions de se réjouir. La pauvre femme aurait crier qu'elle était en train de perdre un bon mari. Puis: "mais son Colonel était fier de lui, et il allait m'écrire, et puis, tout sera dans notre journal local!" a-t-elle dit. Le sergent Partlin n'avait que de trente cinq ans; je croyais qu'il avait environ cinquante ans. La guerre fait vieillir beaucoup plus vite.

J'ai mis en place un index des 200 noms mentionnés dans les journaux. Jusqu'à présent, les descendants des douze de ceux cités par Edie m'ont contacté. Ces contacts ont été la meilleure récompense de la publication des journaux.



10. Maintenant, voici un autre extrait:

Dans l'un de mes huttes, parmi les nombreux cas graves, il y a eu un particulièrement triste: un adorable petit jeune homme âgé tout juste de dix-huit ans. Une grenade avait déchiré son bras gauche. Son petit visage était vrillé de douleur et il avait les larmes aux yeux. Aucun son ne parvenait de ses lèvres. Il était très, très malade et pendant de nombreux jours j'ai craint pour sa vie. Lorsque le chirurgien l'a examiné j'étais la seule à avoir l'autorisation de le toucher; il disait "avec Soeur la douleur n'est pas tellement grande".



Nous allons entendre ce passage à nouveau.

Da lag in einer Baracke bei mir unter den vielen schweren Fällen ein besonderes Trauriger. Ein liebes kleines Bübchen so etwas über achtzehn. Dem hatte eine Granate den linken Arm glatt abgerissen. Vor Schmerz verzog sich das kleine Gesicht immerzu, hellen Tränen standen ihm in den Augen. Aber über seine Lippen kam kein Ton. Er wurde sehr sehr krank und viele Tage habe ich sein Leben gebangt. Den hab ich meist allein abgewickelt und verbunden wenn der Stabsarzt ihn nachgesehen hatte, denn "bei der Schwester Hanna tuts gar nicht so weh".

Krankenschwester - Soeur - Hanna travaillait de l'autre côté de la ligne de front - entre Reims and Soissons - à peu près en même temps que Edie. Hanna avait la responsabilité des soldats blessés allemands. En deux mille douze j'ai contacté Der Deutches Tagebuch Archiv à Emmendingen et nous



avons échangé des informations sur les journaux des infirmières Anglaises et Allemandes. C'était Vera qui m'a aide et nous sommes très heureux qu'elle, et sa mère, sont ici avec nous aujourd'hui

Chez nous, il y a actuellement un débat sur la manière de marquer le centenaire de la Première Guerre mondiale. Nous devrions reconnaître que la guerre a été une succession de gaffes pour tous les pays impliqués. Nous devrions prendre en compte les expériences communes à tous ceux qui ont participé à cette guerre, dans chaque camp - les soldats et le personnel médical - qui ont lutté pour faire de leur mieux et survivre dans des conditions effroyables.

11. La bataille de la Somme a eu lieu de Juillet à Novembre 1916. Un jeune garçon, James Lennox, est mentionné à plusieurs reprises sur une période de six semaines.



Trois Juillet. Notre avancée très attendu a commencé après plusieurs jours de bombardements intenses. Nous avons lancé une attaque à sept heures et demi le samedi matin.

Dix-sept Juillet. Mon pauvre petit garçon, Lennox, avec une poitrine endommagée est en train de mourir. J'espère qu'il sera toujours là ce matin, en ce qui me concerne. Mais pour lui, je ne lui souhaite que de partir là où se trouve enfin le bonheur.

Neuf Août. J'ai eu droit à un discours terrible de mon Officier médical la nuit dernière, quant au fait de ne pas être marié. Le cher homme, dit-il a trouvé le mariage un succès non dilué! Alors, je lui ai dit, avec le regard le plus triste que j'ai pu trouver, que "ce jour-là était fini pour moi - qu'il était trop tard!"

Vingt-trois Août. Lennox est mort peu après huit heures la nuit dernière. Je n'ai jamais vu une mort si lente et si douloureuse. Vers la fin, le moindre petit halètement était pour lui une agonie et j'ai senti que je devais mettre ma main sur son nez et sa bouche pour éteindre la flamme vacillante. Je suis très heureuse pour ce jeune homme qu'il soit mort.



12. Maintenant, voici quelques observations révélatrices du comportement typique de Edie.

Premier Octobre. Nous avons eu quarante trois prisonniers allemands hier. Tout Étretat était venu pour les voir; c'était insupportable! J'ai fermé les volets au rez de chaussée. Les jeunes paradaient devant la maison en chantant la Marseillaise pour les Allemands. Je suis bien désagréable et je les ai envoyé au diable. Ils ne sont pas au cirque! S'ils veulent voir les Allemands, je leur dis de se joindre à un régiment d'infanterie et ils auront ce qu'ils veulent.



Vingt-et-un Octobre. C'est une matinée magnifique - ciel de toutes les couleurs: bleu-pâle, rose et saumon - et tous les bateaux et ma véranda sont blancs de givre. Si, pour une courte semaine, il pouvait n'y avoir aucune guerre et tous les hommes allaient bien - quelles merveilleuses promenades, quels merveilleux pique-niques nous pourrions faire.

Dame Maud McCarthy, infirmière en chef des Forces britanniques, a écrit un journal quotidien très détaillé de ses activités. Dans une entrée en juin mille neuf cent dix-sept elle a écrit: "Lettre reçu de soeur Appleton: l'hôpital avait été tres occupé et des bombes ont été déversées tout près. Les patients et le personnel ont dû aller aux abris."



À un certain moment en mille neuf cent dix-sept Edie a reçu la Médaille Royal Red Cross. Il s'agit probablement de l'incident du bombardement.



Je voudrais dire quelque chose maintenant sur le thème de la «bravoure».

Bien sûr, nous admirons ces femmes qui allait être aux côtés de leurs frères, pères, maris, amis dans cette terrible guerre - en particulier si nous les connaissions - et nous voulons reconnaître pleinement le rôle qu'elles ont joué. Mais je crois que nous ne leur rendons pas service en utilisant un langage extravagant. Permettez-moi de citer une entrée dans le blog de Sue Light - experte sur le sujet des infirmières à l'armée:

"Quand elles étaient dans des situations dangereuses et difficiles, bombardée ou en retraite avec l'ennemi à leurs trousses, elles s'appuyaient sur leur longue expérience, leurs compétences, leur confiance, la détermination, le dévouement et le courage, et elles apprenaient en un instant à répondre aux situations d'urgence. Je dirais que tous ces attributs étaient plus importants que la bravoure".

13. En Juin 1918, Edie a déménagé au Tréport sur la côte normande. Elle s'inquiète au sujet de son plus jeune frère, Taff, servant avec les forces néo-zélandaises.



Vingt-et-un Juin. Je suis rentrée de congé à Abbeville et j'ai trouvé l'ordre de partir immédiatement à l'hôpital general numéro trois. L'hôpital est splendide, en partie dans un grand hôtel perché au sommet d'une haute falaise.



Vingt-huit Juin. Nous avons eu un convoi hier. Un Néo-Zélandais qui est en France depuis mille neuf cent quatorze, pense que mon frère Taff doit être à Doullens, parce que tous les Néo-Zélandais y sont.

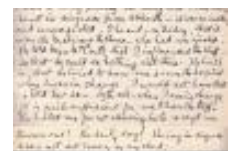
Trois Juillet. Je me demande parfois si je me rends compte que je vis dans l'un des plus chics hôtels de France: magnifiquement situé, belles chambres, de larges couloirs, salles de bains à gogo. Le tout gratuitement!



Je soupçonne que les serveurs n'étaient plus là!
Cet hôtel a été rasé par un bombardement à la Seconde Guerre mondiale.

14 . Maintenant, sur une note plus légère, voici un extrait que j'aime particulièrement !

Quatorze Juillet. J'ai eu l'impression que j'avais été envoyé en disgrâce d'Abbeville - c'était si soudain et inattendu. C'était l'infirmière en chef de l'hôpital qui m'a éjectée. Elle a dit à Miss McCarthy que j'influçais les domestiques au point qu'elle ne pouvait rien en tirer.



La vérité c'est qu'elle a essayé de me diriger et d'organiser l'hôpital quand bien même j'en étais le chef. Je ne l'ai pas accepté et le lui ai dit. Quand c'est moi la responsable du personnel, je ne rencontre aucun problème. Elle m'a détestée pour ne pas l'avoir laissé le faire et m'a fait jeter dehors! Sale peste! Mais cet état de disgrâce ne me pèse pas.

Je sais maintenant que cette dame était Matron Ellen Baldrey. Jusqu'à récemment, à ce stade de notre présentation, je dirai: "Il serait bon d'avoir des contacts de la famille afin que nous puissions nous réconcilier!" Eh bien, il y a quelques mois, j'ai reçu un e-mail de sa grande, petite-nièce de et nous essayons de le faire. Pas facile - même près de 100 ans après!

15 . C'est l'été 1918. La fin de la guerre est en vue, mais Edie a encore des craintes au sujet de son frère, Taff.

Cinq Août. Nous continuons à retenir notre souffle concernant les nouvelles. Jusqu'à hier, elles étaient excellentes. Pourvu que ça dure ! Soissons est tombé entre nos mains - et nous sommes près de Reims! J'aimerais avoir des nouvelles de mon frère, Taff.



Dix-huit Octobre. Parfois, j'ai une terrible envie que le temps s'accélère et que je sois à nouveau à un poste d'évacuation sanitaire, avançant de quelques semaines. J'aime tout, sauf les bombardements et c'est horrible. Oui, j'accueillerais très volontiers l'ordre de passer à l'avant, mais celà ne paie jamais dans l'armée de demander quoi que ce soit.



Le contraste est évident entre la sécurité relative de travailler dans un hôpital sur la côte et les conditions beaucoup plus sévères dans un CCS plus près de la ligne de front. Étant donné que Edie était en France depuis quatre ans au moment où elle a écrit cette dernière entrée, il s'agit d'un témoignage, je crois, de son courage et sa résilience.

Au début de deux mille onze, les éditeurs m'ont demandé une préface pour le livre - qui pourrions-nous approcher? J'ai décidé d'écrire à un certain Michael Morpurgo que j'ai connu il ya quarante ans - bien avant qu'il devienne célèbre - en soulignant les résonances entre les histoires racontées par Edie et ceux de ses livres et l'invitant à écrire une préface pour le livre.



Michael est bien connue pour ses nombreux livres, dont le célèbre 'WarHorse' est devenue une production étonnante au Théâtre National a Londres et, plus récemment un film de Steven Spielberg. Je crois que Warhorse est joué en ce moment au Theater des Westerns à Berlin. Il y a deux ans, nous avons rencontré Michael à nouveau et il a généreusement accepté d'écrire la préface. Voici un bref extrait:

"La Première Guerre mondiale, l'horreur et la pitié, a encore une énorme emprise sur l'imaginaire collectif. Ce qui rend ces journaux si remarquables sont les récits vifs et détaillés de Edie sur ses expériences de travail. J'étais d'une génération, peut-être la dernière, où il était encore possible de recueillir des histoires de première main de la Première Guerre Mondiale. A lecture de ces journaux extraordinaires, je me sens très privilégié de pouvoir entendre ces histoires."

Je suis très reconnaissant à Michael pour son appréciation de ces journaux.

16. C'est maintenant le début de l'automne 1918.

Dix-neuf Octobre. J'étais en congé hier soir et je suis descendu à la ville. Quand je suis arrivé, il y avait d'énormes drapeaux partout! Les gens se réjouissaient de la reprise de Lille, Ostende et Bruges. Des gamins marchaient à travers la ville avec des fanfares improvisés, des tambours, des voix et des sifflets.

Douze Novembre. La paix! Dieu soit loué! C'est un sentiment très étrange, comme si l'élastique s'était cassé. Nous avons emmené quelques sœurs malades à Abbeville hier où les pilotes se sont rués sur nous et nous ont dit les nouvelles. Des filles françaises embrassaient les soldats Anglais et les enfants français envoyaient des baisers en passant. Nous sommes revenus et en moins d'une heure tout l'endroit était devenu fou à lier. Les drapeaux de toutes les nations étaient partout. Des sirènes lançaient de long cris. Dans l'après-midi plusieurs ont bu à la santé de l'événement. Nous avons acheté six bouteilles de bon porto et nous avons tous bu à la paix. Ainsi se termine la guerre – Vive le Roi!



Six Décembre. Quelle vie! L'infirmière en chef m'a dit d'aller au train ambulance numéro quarante deux. C'est le roi des trains ambulances - le tout dernier d'Angleterre. Que Dieu me vienne en aide, je en suis responsable!



Treize Décembre. J'ai juste fait mon tour de train. Dix-sept wagons au total: deux sont des salles, trente-six lits chacun. Ce soir, nous avons plus de trois cent patients. Cela ne me déplairait pas de rester dans un train pour un moment....je pense!

Dix-sept Décembre. Un sergent-major de la Nouvelle-Zélande, un patient dans le train, connaît Taff. Il a dit qu'il était amaigri mais dur comme du fer. Une vraie torture d'être si près du garçon et pourtant si loin.

Donc, des vraies nouvelles enfin de son frère. Edie a été responsable du train Ambulance jusqu'à Janvier mille neuf cent dix-neuf et son journal mentionne que le train a voyagé de long et large à travers la France, la Belgique et en Allemagne. Ils ont ramassé les blessés des nombreuses nations.



Un paysage dévasté avec des réfugiés qui luttent pour revenir chez eux et avides de la moindre miette de nourriture. Souvent, les premiers visages amicaux que les populations locales voyaient étaient ceux de son train.

17. Les dernières entrées dans le quatrième et dernier volume des journaux couvrent la période de Noël mille neuf cent dix-huit.

Le jour de Noël. Un joyeux Noël à tous! Le train roule lentement à travers la région la plus combattue de France; une région désolée, inhabitée, naufragée - rendu belle par un soleil radieux. Des tranchées, des emplacements de canons, des enchevêtrements barbelés - tous de construction Bosche. Les arbres sont tous décimés et morts et les alentours de la ville sont un triste chaos de briques et de mortier, des squelettes de maisons. Personne ne vit ici maintenant.



Au début de mille neuf cent dix-neuf Edie a été choisie pour se joindre au personnel de l'infirmière en chef des Forces britanniques, Maud McCarthy. Elle resta à Boulogne aider à rapatrier les infirmières juste avant Noël mille neuf cent dix-neuf. Donc, elle passa plus de cinq ans en Flandre et en France pendant et après la Grande guerre.

Voici une photo que je chéris car elle montre - un an plus tard en mille neuf cent vingt - une Edie heureuse avec son plus jeune frère, Sydney - mon grand-père, marchant près de la ville de Deal dans le paysage de Kent.



Cette photo des années mille neuf cent vingt montre Edie entourée de sa famille. Elle serre tendrement dans ses bras - pas un chien, mais un de ses précieux poulets. Ma mère est assise sur le capot de la voiture et assise à l'arrière il y a sa soeur, ma tante Anne, qui habite au Canada et vient de fêter son quatre-vingt-dix-huitième anniversaire.



18. En 1926, à l'âge de 49 ans, en dépit de son commentaire de dix ans plus tôt:

"Ma journée est faite - il est trop tard!"

....elle a épousé Lieutenant Commander de la marine John Ledger. Malheureusement, il est mort dix ans plus tard. Edie a vécu dans Brighthelm jusqu'à sa mort, à quatre-vingt ans, en février mille neuf cent cinquante-huit.



19. Avant de terminer, deux petites mises à jour d'informations pour vous.

En Octobre dernier, j'étais avec la BBC Television à Etretat sur la côte Normande où Edie a passé une année de la guerre. Un programme doit être montré en Novembre avec le titre " World War One - an Elegy" dans laquelle le poète Simon Armitage a écrit sept poèmes sur sept objets de la première guerre mondiale. L'un de ces objets c'est le journal de Edie. Simon a été très intéressé par les écrits et les esquisses que Edie a effectuée de la mer.

Le voila, nous sommes sur la plage à Etretat avec la célèbre Porte d'Aval en arrière-plan. Je suis sur le point de lire le poème, frissonnant dans le vent froid de la mer!



Nurse by Simon Armitage

Dear Mother, I have come to the sea
to wash my eyes in its purples, blues, indigos, greens,
to enter its world and emerge cleansed,
to break the surface then watch the surface heal and mend.

Behind me the land lies mauled and wrenched,
but I have not flinched from uncommon holes in the flesh of men
or heads oozing with shattered minds,
and have not shied from livers and lungs exposed to the light,
and have balanced and carried faltering hearts in my cupped hands
through the egg and spoon race of death and life.

Some men I kissed: boy soldiers raving and blind,
begging for love from a mother's lips,
and when death stands with its black shawl at the foot of the bed
a white cotton handkerchief eases the soul...

So allow me the beach, the sea, its handwritten waves,
the act of making a simple sketch of a simple ketch,
or stick figures plunging into the depths,
or a cormorant bearing it breast to the sun,
or at dusk, Venus robed in her wedding dress,
her silver train like a path on the water heading west.

Le deuxième projet est une collaboration avec deux théâtres. Nous espérons créer - en 2016 - un spectacle d'immersion pour le jeune public basé lâchement sur les journaux de Edie. Cela sera une évocation de la guerre vue par une femme et nous espérons que les enfants vont s'impliquer dans l'action, peut-être en tant qu'infirmières et patients de l'hôpital.

Mes souvenirs d'enfance de Edie à la fin des années 1940 et 1950 sont d'une vieille dame assez stricte. La nourriture dans les magasins était rare parce que le rationnement était toujours en place. Mais elle avait un potager et un verger merveilleux et beaucoup, beaucoup de poulets!

Cette image que j'ai depuis l'enfance jusqu'à ce que j'ouvre son journal est en contraste avec la femme courageuse que nous avons rencontré aujourd'hui - avec un sens de l'humour, et une capacité apparemment sans fin pour fournir des soins professionnels mais toujours affectueux.



Heureusement pour nous, elle a continué à écrire son précieux journal tout au long de la guerre. Nous avons entendu juste une fraction de ses journaux aujourd'hui et je suis très fier d'avoir retrouvé ma grand-tante Edie près de cent ans après qu'elle a écrit de façon si touchante sur cette terrible guerre.